



# Vers une Foi Adulte

## Pentecôte



« C'est l'Eglise dans son unité qui parle toutes les langues... »

### **Saint Robert Schuman ? : le courage de la paix !**

Parmi les événements de monde que nous avons vécus depuis Pâques, j'en retiendrais trois : la Canonisation des papes Jean XXIII et Jean-Paul II qui fut une grande fête dépassant le seul cadre - déjà vaste - du monde catholique, le voyage du pape François en Jordanie, à Béthléem et en Israël, dont les répercussions - œcuméniques, mais pas seulement - sont, nous l'espérons, porteuses de promesses pour le monde... enfin nos élections européennes, pour localisées qu'elles soient, et décevantes à bien des égards, qui nous permettent de faire mémoire aujourd'hui comme hier, et demain encore, des Pères fondateurs de notre continent, de cette Europe où - il n'y a pas si longtemps - tant de millions d'êtres humains s'étaient entretués aveuglément !

Depuis plusieurs années déjà, Jean Monnet était porteur de cette idée que le développement économique et social entre états était de nature à réunir les peuples dans la même aventure d'un progrès commun... plutôt que de s'opposer les uns aux autres... (en 1940, peu avant la « débâcle », j'entendis parler d'une union *impossible* entre la France et la Grande Bretagne !)

Le génie de Robert Schuman s'est développé dans ce bouillon de culture que constituaient les frontières voisines du Luxembourg, de France, et d'Allemagne : son père, cultivateur, labourait un champ à cheval sur la frontière franco-luxembourgeoise... Député mosellan, il fut incarcéré en Allemagne, de 1940 à 1942, jusqu'à son évasion dans le sud de la France (où cet homme pieux fit de la théologie), avant de retrouver un rôle politique en 1946... Et l'on connaît mieux la suite : La CECA, communauté européenne du charbon et de l'acier, est née en 1952, et donne naissance à la fondamentale réconciliation entre la France et l'Allemagne, d'où naîtra par la suite la **Communauté Economique Européenne**...

Un procès en béatification de Robert Schuman a été ouvert, mais le dossier est en attente... d'un **miracle** ! Pourtant ce miracle est sous nos yeux : cette réconciliation entre Français et Allemands, durable, ne tient-elle pas du miracle ? N'a-t-il pas fallu aux hommes politiques ce **courage de la paix** dont parlait le pape François lors de son voyage au Proche-Orient ?

yves

**« Que la nuit soit ! »**

Feuilletant, comme chaque semaine, la revue américaine « *Time* » à laquelle je suis abonnée, je tombe en arrêt devant un article surprenant intitulé « Let there be night » = « Que la nuit soit » (cf. le récit de la création : « Que la lumière soit »)

C'est ce que déclare Barbara Taylor, une femme pasteur américaine. Que veut-elle dire ?

Cette théologienne encourage les croyants (et les non-croyants) à ne pas seulement chercher la lumière, mais aussi à affronter la ténèbre. Concrètement, elle entreprend de longues marches dans la nuit, explore des grottes, expérimente la cécité... et explore ses ténèbres intérieures.

Pourquoi cette recherche ? Barbara trouve que la spiritualité contemporaine est trop « béate » (en anglais : « feel good »). Elle pense que l'obscurité renferme plus de leçons que la lumière, et que contrairement à ce que pensent beaucoup d'entre nous, c'est quelquefois au fond du gouffre que Dieu est le plus proche.

La thèse de B. Taylor va à l'encontre de l'affirmation théologique que la ténèbre est mauvaise et angoissante (cf. évangile de Jean, ch.1 « *la Vie était la lumière des hommes, et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas saisie (ou retenue)... le Verbe était la lumière véritable qui éclaire tout homme* »).

« Il est facile, écrit B. Taylor, d'oublier que la Résurrection a eu lieu dans une grotte obscure... Dieu et la ténèbre sont amis depuis longtemps »

L'obscurité nous fait peur quand nous sommes enfants, mais en grandissant, elle peut prendre d'autres formes : la maladie, le chômage, la drogue, une prière non exaucée... Or nous faisons tout pour éviter d'affronter cette obscurité, nous cherchons à fuir, à oublier la tristesse. Nous voulons garder le contrôle de notre vie, de nos sentiments.

B. Taylor veut faire revivre cette conviction des théologiens du Moyen Âge : la ténèbre révèle le mystère divin :

« J'ai appris des choses dans la nuit, que je n'aurais jamais apprises dans la lumière » « J'ai besoin de l'obscurité autant que de la lumière. »

Et elle donne quelques exemples dans la Bible : Dieu apparaît à Abraham dans la nuit, l'Exode du peuple hébreu se passe la nuit... la conversion de Paul s'accompagne de la cécité... Faire tout pour éviter la nuit, n'est-ce pas fuir la présence de Dieu ?

B. Taylor souligne aussi que la nuit peut descendre sur un individu ou sur une communauté entière : n'est-ce pas ce qui arrive aux Eglises chrétiennes dans un monde déchristianisé et matérialiste ?

« Mais, dit-elle, si vous êtes dans le noir, cela ne veut pas dire que vous avez échoué et commis des fautes. »

« Pendant longtemps, j'ai cru que mes questions et mes doutes et mon sentiment de l'absence de Dieu étaient des signes de mon manque de foi, mais maintenant je sais qu'il en est ainsi dans toute vie spirituelle. »

MCL

**Editorial :** L'événement de Pentecôte, naissance du Christianisme, fut tel qu'il fit exploser les frontières du Judaïsme et se propagea jusqu'aux extrémités de la terre ! Oui, on en parle encore, et il est de notre responsabilité de Chrétiens, de nous tous, de relayer la Bonne Nouvelle, d'abattre les murs de nos séparations !

N'est-ce pas ce à quoi s'est employé le pape François, ces jours derniers encore au Proche Orient ?

Il nous invite tous, chrétiens, croyants ou non, à cette ouverture à laquelle chacun – au fond de lui-même - aspire mais qu'il n'ose pas toujours franchir... Lui le fait : œcuménisme, dialogue interreligieux, élan tangible et « courageux » vers le dialogue, vers la réconciliation, vers la paix... Cette paix qu'il est si difficile de construire tant au Proche Orient qu'en Afrique, qu'en de nombreuses zones du monde... Nous avons tendance à regarder là-bas, loin de nos frontières, mais il nous faut bien constater que la paix est également menacée en Europe, à nos frontières, et même à l'intérieur de nos frontières !...

Cette paix dont nous bénéficions encore... cette paix européenne qui pourtant semblait impossible à nos parents et grands-parents... Le moment se prête à rendre hommage à la personne de Robert Schuman (du reste, à la suite de la Communauté du Chemin Neuf qui a produit en DVD sur son parcours) et, passé les élections, à reprendre à notre compte cette belle profession de foi en l'Europe de ce grand historien de l'Occident que fut Jacques Le Goff, récemment décédé, un Sage...

Vous ne serez pas surpris de cette insistance sur la nécessité de nous ouvrir aux autres, au sein même de notre chrétienté toujours divisée : vous trouverez le texte de la méditation de Frère Alois de Taizé, ainsi que le document produit par la Commission Foi et Constitution du Conseil Œcuménique des Eglises... Il nous faut avancer, « qui n'avance pas recule » dit le proverbe !...

Et nous le sentons bien : l'instant est favorable ! Allons-y !

Yves

A lire :

**« OSER LA BIENVEILLANCE »**

de Lytta Basset (Albin Michel, 22 €)

Le titre est engageant, il me rappelle le titre du livre de Mgr Delaporte (1991) : « *Oser l'Espérance* »... Le critique de la revue **Etudes** de mai, (Pierre Gibert) recommande la lecture de **Oser la bienveillance**, « un livre vigoureux et revigorant ». La revue **Panorama** de mai en fait autant, questionnant son auteure qui est théologienne, psychologue et pasteur de l'Eglise réformée : oui, « **la bienveillance est notre marque de fabrique divine.** »

Voici le texte qui est en quatrième de couverture :

***Qui croit encore au péché originel ? Les Eglises elles-mêmes n'en parlent plus guère, et la sécularisation nous a fait ranger ce dogme au rang des vieilleries moralisantes. Et pourtant ! Après avoir terrorisé nos ancêtres, il fait encore sentir ses ravages dans bien des domaines, et notamment celui de l'éducation : que nous le voulions ou non, nous avons intégré cette perception négative de la nature humaine, et la reproduisons sans cesse.***

***Lydia Basset décrit ici la généalogie et l'impact de cette notion profondément nocive qui remonte à saint Augustin, et qui contredit les premiers Pères de l'Eglise. Elle montre comment ce pessimisme radical est totalement étranger à l'Evangile : tout au contraire, les gestes et les paroles de Jésus nous appellent à développer un autre regard sur l'être humain, fondé sur la certitude que nous sommes bénis dès le départ, et le resterons toujours. Appuyé sur le socle de cette Bienveillance originelle, chacun de nous peut oser la bienveillance envers lui-même et envers autrui, et passer ainsi de la culpabilité à la responsabilité.***

***Mobilisant les ressources de la psychologie, de la philosophie et des sciences humaines, voici un ouvrage novateur et fondateur, propre à renverser notre vision de l'humanité, de son potentiel et de ses limites.***

L'une des toutes dernières phrases du livre dit ceci : « **Rien ne fructifierait sans la Bienveillance inépuisable qui ponctue l'évangile de Matthieu : « Et moi je suis avec vous jusqu'à la fin des temps. » (Mt 28, 20)**

Extraits de la Revue **ETUDES** d'avril 2014,

de Ludovic LADO et Paul SAMANGASSOU

## Le catholicisme en Afrique à l'heure des réformes

Une réflexion qui ne concerne pas que l'Afrique,  
ainsi que le soulignent les auteurs...

***Le pape François encourage la responsabilisation des Eglises locales. L'Afrique, où l'augmentation du nombre de catholiques est la plus forte, doit relire son histoire pour prendre davantage sa destinée en main. Il importe en particulier de remettre les laïcs au centre de l'Eglise pour contrecarrer un cléricalisme encore très présent.***

« Dans sa récente exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* (EG), invitant chacun à être « audacieux et créatif », le Pape plaide sans détour pour un véritable « renouveau » de l'Eglise en vue de redynamiser la mission évangélisatrice et de la vivre avec joie. Cela passe nécessairement par la conversion et la réforme des structures pastorales, aussi bien au niveau de l'Eglise catholique en général qu'à celui de chaque Eglise particulière... L'heure de la responsabilisation des Eglises locales semble avoir sonné... C'est une véritable opportunité qui fait entrer l'Eglise universelle dans un processus de discernement qui sera long et salutairement déstabilisant. Si l'appel de François est entendu, c'est une nouvelle figure d'Eglise qui est appelée à renaître des cendres d'un modèle centre-périphérie qui a longtemps fait de la plupart d'Eglises particulières de simples succursales régentées par la bureaucratie vaticane. Cela ne va pas sans défis, notamment dans les Eglises particulières d'Afrique... »

### **De la dépendance à la responsabilité :**

Le centre de gravité de la chrétienté se déplace de l'Occident vers le Sud. Le pape François en est le signe... Compte tenu des mutations démographiques en cours, les catholiques africains seront appelés tôt ou tard à assumer plus de responsabilités pour le service de l'Eglise universelle. Hier, c'était l'Occident, demain il faudra bien que les Eglises du Sud prennent la relève. Dans la plupart des pays africains, l'Eglise catholique est centenaire, le clergé est local, mais il a du mal à inculturer l'héritage occidental, formé qu'il est encore selon les directives dictées par les congrégations romaines : l'uniformité a prévalu, aux dépens de la créativité, de la fécondité des charismes propres de ses enfants ! Il convient de revoir toute la culture organisationnelle des agents pastoraux dans les séminaires et autres lieux de formation, marqués par cette culture de l'Eglise institutionnelle et la peur du Vatican. C'est là une source de « déchristianisation ». Aussi faut-il que les Eglises du Sud tirent toutes les leçons du déclin du christianisme en Occident pour opérer les réformes nécessaires à leur régénération; la standardisation de la formation du clergé selon des directives romaines a favorisé l'uniformité aux dépens de la créativité.

S'il y a actuellement un millier de prêtres africains en Occident, cela peut être aux dépens de l'Afrique elle-même qui n'a pas suffisamment de prêtres pour ses propres besoins pastoraux pour une évangélisation en profondeur... Ce que l'Esprit nous dit de la baisse des vocations en Occident est que « la conversion pastorale qui s'impose suppose une conversion ecclésiologique qui invite à remettre les laïcs au cœur de l'œuvre d'évangélisation. » .../...

Ludovic Lado est directeur de l'institut de la dignité et des droits humains (IDDH) au Centre de Recherche et d'Action pour la Paix (CERAP) à Abidjan. Paul Samangassou est consultant en management des organisations (Yaoundé-Cameroun).

### **Du cléricalisme à l'Eglise « peuple de Dieu » :**

« Depuis son élection, François s'est livré de manière répétitive à un diagnostic sans complaisance des pathologies de l'Eglise institutionnelle, qu'il invite à se renouveler en commençant par la curie romaine. Au sujet du clergé, il fustige le narcissisme, le cléricalisme, la course au pouvoir et l'esprit de cour qui ont élu domicile dans certains milieux cléricaux et plombent la mission évangélisatrice de l'Eglise. »

Suit un long paragraphe sur les méfaits du cléricalisme, ici ou là, qui a « un effet corrosif sur le sens d'appartenance des laïcs à l'Eglise ainsi que sur leur aptitude à contribuer, chacun selon son charisme, à la vie de l'Eglise... Le chemin de la réforme pour une Eglise plus collégiale sera long »... « ce sera une révolution copernicienne... L'exercice du pouvoir dans l'Eglise a besoin des contre-pouvoirs effectifs. »

### **Le renouveau de la gouvernance pastorale :**

Dans son exhortation apostolique *Africae Munus* (AM), Benoît XVI invitait particulièrement les évêques africains à faire de l'exemplarité de leur vie le fondement de leur autorité morale : sainteté de vie, transparence financière, besoin de favoriser la collégialité et la coresponsabilité. La collégialité ne doit pas se limiter uniquement aux relations entre les évêques, mais à toute l'Eglise, appelée à avoir une gouvernance plus participative : le clergé concentre trop de pouvoirs, même la vertu n'exclut pas le contrôle.

### **L'ouverture à d'autres modèles :**

Le pape François le souligne (EG, 117) : la diversité des formes d'expression de l'unique foi reçue de Jésus Christ, surtout en ce qui concerne les usages liturgiques et la discipline ecclésiastique, est une richesse pour l'Eglise universelle. Il est peut-être temps pour le catholicisme africain de revisiter certains aspects non dogmatiques de l'héritage chrétien ou de s'ouvrir au catholicisme oriental dans une perspective d'enrichissement et de créativité. Le pape François l'affirme : « nous ne pouvons pas prétendre que tous les peuples de tous les continents, en exprimant la foi chrétienne, imitent les modalités adoptées par les peuples européens à un moment précis de leur histoire, car la foi ne peut être enfermée dans les limites de la compréhension et de l'expression d'une culture particulière. » (EG, 118)

A titre d'illustration, la question du célibat des prêtres, que les Africains ont hérité des missionnaires occidentaux... Après plus d'un siècle d'expérience, il convient de l'évaluer sans complaisance, car un célibat mal assuré plombe la fécondité pastorale. En Afrique, la question du célibat des prêtres ne se pose pas comme une solution au problème de la crise des vocations... Dans l'Eglise universelle, il convient de la situer par rapport à la vie affective du clergé, ce qui semble être un véritable tabou. »

Pour une institution vieille de deux mille ans comme l'Eglise catholique, les crises ne sont pas nouvelles. Si l'Eglise catholique a duré si longtemps malgré tout, c'est qu'elle a su se réformer aux moments décisifs de son histoire. La route qu'entend promouvoir le pape François sera longue et caillouteuse, on le sait bien, les vieilles habitudes ont la peau dure... Car les difficultés ne se situent pas qu'en haut de la pyramide... Pourtant, le temps pour davantage de transparence et de collégialité est venu. Mais, comme le dit Jésus dans l'Evangile : « on ne raccommode pas un vieux vêtement avec une pièce d'étoffe neuve ; autrement, la pièce neuve tire sur le vieux tissu et le déchire davantage. » (Mc 2, 21)

Journal OUEST-FRANCE du mardi 22 avril 2014,  
**Ne pas oublier la grandeur de l'Europe**  
de Jacques Le Goff, historien, récemment décédé.

(Certes, le présent bulletin n'a aucune visée politique, mais comment ne pas rendre hommage à cet « honnête homme » qui se livre à une relecture soigneuse de cette *fraternité en marche* qu'est l'Europe ?)

L'Europe est en proie à un curieux paradoxe : une part significative de ses habitants, qui sont aussi ses citoyens, doutent d'elle quand ils ne lui témoignent pas une franche hostilité. Comme s'il s'agissait d'une construction provisoire, livrée en option, d'un habit de saison dont on pourrait changer au gré de l'humeur. Mais, dans le même temps, l'image de l'Europe dans le regard des non-Européens demeure des plus positives. Elle continue de porter un idéal. De paix, bien sûr, mais aussi de recherche d'un subtil équilibre entre l'individu et la société, entre la compétitivité et la solidarité, entre la culture et l'économie. C'est autour de ce projet, en cours de réalisation, que se cristallise « **l'identité européenne** » si souvent perdue de vue.

Nous faisons figure, aux yeux du monde, d'enfants gâtés qui brisent leurs jouets par déception trépignante et sentiment d'avoir été trompés. « **On espérait mieux.** » Bien sûr. Et l'on comprend l'impatience indignée de ceux qui n'en peuvent plus des « **beaux discours** », particulièrement les chômeurs et les dizaines de millions d'Européens en grave difficulté.

Mais de là à oublier ce qui fait l'identité de l'Europe et - il faut le dire - sa grandeur, il y a un pas immense à ne pas franchir. Car ce serait remettre en cause, par delà l'économie essoufflée et une politique trop souvent anémique, le fond culturel d'idées, de principes et de valeurs que nous avons en partage : ouverture à la différence, tolérance sans condescendance, fraternité sans candeur, confiance dans la force du droit, respect de la personne dans un humanisme de conviction.

*Attention au repli identitaire*

Nous respirons si naturellement cet air que nous avons fini par oublier la rareté et la chance immense qui est nôtre de vivre en démocratie, dans un état de droit où liberté et justice s'efforcent d'accorder leurs pas. Comme le dit Bernard Guetta, « **c'est dans l'Union que la démocratie est encore la moins imparfaite** » (*Intime conviction*, Seuil).

Prêtons attention partout où progressent populisme et nationalisme, les libertés fondamentales régressent dans une hystérie contagieuse qui nous affecte déjà. La Hongrie de Viktor Orban et du mouvement Jobbik est la triste illustration de ce repli vindicatif souvent haineux, derrière « ses » frontières et au nom d'identités potentiellement meurtrières. Où s'arrêtera cette folie identitaire en quête d'une pureté ethnico-culturelle symbolisée par la langue ? On a vu ce que cela a donné en Ukraine. On se demande jusqu'où conduira ce mouvement en Transylvanie, dans d'autres états balkaniques, mais aussi en Catalogne ou en Italie. Cette rétraction identitaire pourrait augurer du pire.

Ce n'est pas par hasard si les avertissements les plus pressants et angoissés nous sont souvent venus des pays de l'Est. Du philosophe tchèque Jan Patocka proclamant sans relâche, jusqu'à sa mort tragique en 1977, sa foi inébranlable dans « **l'idéal européen** ». De son collègue Kosik, également tchèque, s'effrayant de la vague de fond nihiliste qu'amplifient tous les mouvements nationalistes sous couvert de « **retour aux vraies valeurs** ». « **C'est par le rien que nous sommes menacés tous, l'Europe et nous-mêmes. Ce rien représente la plus grande menace pour le siècle à venir.** »

Jacques Le Goff

**« L'EGLISE, vers une vision commune »**  
Document de la Commission Foi et Constitution n° 214  
du Conseil Œcuménique des Eglises

Pendant 20 ans, les représentants délégués des Eglises orthodoxes, protestantes, anglicanes, évangéliques, pentecôtistes et catholique romaine, lors d'innombrables séances et réunions de travail, ont tenté de dégager une vision globale, multilatérale et œcuménique de la nature, du but et de la mission de l'Eglise. Les Eglises ont fait part de leurs réactions et critiques constructives aux deux premières ébauches d'une déclaration commune. La Commission Foi et Constitution répond par un document de 35 pages intitulé : *L'Eglise - Vers une vision commune*, qui constitue sa déclaration de convergence sur l'ecclésiologie (2013).

Cette convergence constitue un progrès œcuménique extraordinaire. La Commission Foi et Constitution a envoyé le document aux Eglises pour qu'elles l'étudient et lui communiquent leurs réactions... A mesure que les chrétiens vivent plus intensément la croissance en Christ, ils constateront qu'ils se rapprochent de plus en plus les uns des autres, et qu'ils vont s'identifiant progressivement à l'image biblique du corps unique : « *Car nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit en un seul corps, Juifs ou grecs, esclaves ou hommes libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit.* »

L'autre objectif est l'accord théologique sur l'Eglise. Les réactions à *L'Eglise - Vers une vision commune* permettront non seulement de jauger la convergence réalisée par Foi et Constitution, mais en outre elles reflèteront le niveau de convergence entre les Eglises sur l'ecclésiologie. Par le passé, les convergences manifestées dans *Baptême, Eucharistie, Ministère* ont permis de relancer les efforts de reconnaissance mutuelle du baptême en vue de l'unité des chrétiens ; les réactions à *L'Eglise - Vers une vision commune* auront ce même rôle décisif dans la reconnaissance mutuelle entre les Eglises qui s'appellent à l'unité visible dans une seule foi et une seule communauté eucharistique...

Le groupe Œcuménique de Valenciennes a présenté ce document le mardi 27 mai à 20 heures, au Temple de l'Eglise Protestante Unie, rue de Paris à Valenciennes ; nous étions une vingtaine de personnes... Ce texte indique le chemin de convergence qui se dégage des longues réunions entre les représentants de toutes (ou presque) de toutes les Eglises chrétiennes. A la question récurrente : *Sur ce chemin vers l'unité, où en sommes-nous ?* on peut déjà dire ceci, qui figure dans la Conclusion :

***Un bienfait du mouvement œcuménique a été la découverte des multiples aspects de la qualité de disciples que les Églises ont en commun, même si elles ne vivent pas encore en pleine communion. Nos fractures et divisions contredisent la volonté de Christ pour l'unité de ses disciples et font obstacle à la mission de l'Église. C'est pourquoi la restauration de l'unité entre les chrétiens, sous la direction de l'Esprit Saint, constitue une tâche aussi urgente. La croissance dans la communion se réalise dans cette plus large communauté de croyants qui englobe aussi le passé et l'avenir pour inclure la communion des saints tout entière. La destinée ultime de l'Église, c'est d'être assumée dans la koinonia/communion du Père, du Fils et de l'Esprit Saint afin qu'elle fasse partie de la création nouvelle, louant Dieu et se réjouissant en lui à jamais (cf. Ap 21,1-4; 22,1-5).***

***«Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui» (Jn 3,17)...***

Extrait de la méditation de frère Alois, prononcée le 30 décembre 2013  
lors de la dernière rencontre européenne de jeunes à Strasbourg

Que devons-nous faire pour que l'Église soit davantage communion ? Tant de gens, souffrant du stress de l'existence quotidienne, cherchent un réconfort spirituel, ont une soif de paix intérieure. Que faire pour que, par sa vie, l'Église dégage mieux la source de l'Évangile où les gens puissent venir se désaltérer ?

Nous voudrions tellement voir se dessiner cette image de l'Église que frère Roger décrivait par ces mots : « Quand inlassablement l'Église écoute, guérit, réconcilie, elle devient ce qu'elle est au plus lumineux d'elle-même, une communion d'amour, de compassion, de consolation, limpide reflet du Christ ressuscité. Jamais distante, jamais sur la défensive, libérée des sévérités, elle peut rayonner l'humble confiance de la foi jusque dans nos cœurs humains. »

Pour que l'Église devienne toujours mieux ce lieu d'accueil et de communion, le temps n'est-il pas venu de faire de nouveaux pas concrets de réconciliation entre chrétiens séparés ? Des chrétiens réconciliés font entendre la voix de l'Évangile tellement plus clairement, dans un monde qui a besoin de confiance pour préparer un avenir de justice et de paix.

Actuellement, nous risquons de nous arrêter à une simple tolérance.  
Mais le Christ veut nous rassembler en un seul corps.

Je voudrais alors trouver les mots justes pour demander aux chrétiens des différentes Églises : n'y a-t-il pas un moment où il faudrait avoir le courage de nous mettre ensemble sous le même toit, sans attendre que toutes les formulations théologiques soient pleinement harmonisées ?

N'est-il pas possible d'exprimer notre unité dans le Christ (qui, lui, n'est pas divisé), en sachant que les différences qui demeurent dans l'expression de la foi ne nous divisent pas ? Il y aura toujours des différences : certaines seront des sujets normaux de discussion, d'autres pourront même être un enrichissement.

Faisons avec les chrétiens d'autres confessions tout ce qu'il est possible de faire ensemble, ne faisons plus rien sans tenir compte des autres.

